

célestes que Marie offrira à ses serviteurs.” Le rosaire est l’échelle mystérieuse qui relie le ciel à la terre et dont chaque *Ave* est un échelon; il est la chaîne mystique qui unit celui qui prie à celle à qui il adresse sa prière. Poème sublime, hymne harmonieux, chant d’amour, il surpasse tous les éloges, toutes les louanges que l’on peut adresser à la Reine du ciel, et dans sa concision il lui rend plus de gloire que ne pourrait le faire tout un long volume consacré à publier ses bontés, chanter ses bienfaits, exalter ses grandeurs. Les prières qui en forment la trame sont sublimes. Tombées des lèvres d’un Dieu ou nées de l’inspiration de l’Esprit-Saint, elles sont plus éloquentes que toute parole humaine, ressemblent à des fleurs du ciel semées sur la terre par la main de Dieu et qui éclipsent par leur beauté l’œuvre de l’homme. Qui, en effet, pourra dire ce qu’il y a de beau, de sublime dans cette prière de l’oraison dominicale que les apôtres recueillirent de la bouche de Notre-Seigneur, et qui est parvenue jusqu’à nous, sans subir la moindre altération, le moindre changement? Qui pourra dire aussi tout ce qu’il y a de beau, de sublime dans cette salutation angélique où un archange annonce à l’humble vierge de Nazareth le Libérateur promis au monde, où dans un langage céleste sont narrées les grandeurs, les gloires de la Reine du ciel et de la terre? L’oraison dominicale est l’appel confiant de l’homme à son Père céleste, le souhait de la créature qui soupire après la glorification de son Créateur, l’extension de son règne; il est la supplication de l’indigent qui implore son pain quotidien, le pardon de ses offenses, le secours dans les tentations. La salutation angélique est le chant des grandeurs de Marie, la prière de l’enfant qui, au souvenir de ses fautes, sent le besoin de placer sa mère du ciel entre lui et son Juge et réclame sa puissante intercession pour le moment solennel et décisif de la mort. Descendues du ciel, ces prières remontent vers lui comme l’encens, comme un écho plein de douceur et d’harmonie qui vient expirer aux pieds de la Reine du ciel et fait tressaillir son cœur d’allégresse. “Combien, en effet, dit Léon XIII, il doit être agréable à Marie de nous